

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON.

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : La Chasse à l'Abonné. Pierre Bataille
Echos artistiques... L. M.
Nos Théâtres... X.
Mon Cœur (poésie)... Louise Guigault
Par ci, par là !... Maurice P...
Lettre parisienne... Arsène Alexandre
Société lyonnaise des Beaux-Arts :
Le Salon... X.
Jusqu'à la Mort (Nouvelle)... Andréa Lex
Cirque Rancy
Concours Littéraire.
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-
Bouffes. — Eldorado. — Guignol du Gymnase.
Revue financière.

CAUSERIE

LA CHASSE A L'ABONNÉ

Quand le nommé Théophraste Renaudot — médecin de son état — eut l'idée de créer une gazette pour amuser les malades qu'il ne pouvait guérir, il ne songeait certainement pas à l'extension prodigieuse que le journalisme était appelé à prendre en France et ailleurs.

Il lui fallut peu de temps cependant pour s'apercevoir que le besoin de potiner — le mot est d'invention moderne à cette époque on disait : jaser — était inhérent à la nature humaine curieuse à l'excès et « débineuse » par tempérament.

Aussi, dès le 30 mai 1631, il écrivait en tête de son journal ces lignes prophétiques :

« ... Seulement, ferai-je une prière aux princes et aux Etats étrangers de ne perdre point inutilement le temps à vouloir fermer le passage à mes gazettes, vu que c'est une marchandise dont le commerce ne s'est jamais pu défendre et qui tient

cela de la nature des torrents qu'il se grossit par la résistance. »

La presse — aujourd'hui — ne peut plus être comparée à un torrent, mais bien à un fleuve débordant, à une mer envahissante.

Quarante mille journaux pour le monde entier, voilà où nous en sommes à l'heure actuelle.

Et ce n'est pas fini !

Le journal est devenu le pain quotidien de l'existence morale — et quelquefois immorale — des peuples, et de ce pain-là chaque année en voit augmenter les fournées ; pourvu que cela ne finisse pas par un étouffement général !

Une statistique obligeante vient d'établir que 17 000 journaux se publiaient en langue anglaise 7 500 en allemand, 6 800 en français, 1,800 en espagnol, 1,500 en italien.

Cinq à six mille journaux se partagent les autres idiomes.

Dans cette statistique, je suis surpris de ne voir figurer ni les journaux qui se publient en volapük ni ceux qui — chez nous — sont rédigés dans une langue nouvelle que personne ne comprend — pas même ceux qui s'en servent ! — et contre laquelle le bon sens et le sens commun finiront, je l'espère, par s'insurger.

Paris — lui seul — présente 2,002 publications périodiques.

Dans cette avalanche de papier noirci la politique est représentée par cent soixante organes clamant en chœur du matin au soir et du soir au matin :

Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde !

Vous représentez vous l'accueil qui serait fait aujourd'hui à ce personnage de comédie disant à qui voulait l'entendre :

— Des journaux, à quoi bon en lire ? s'ils sont de votre opinion, c'est superflu ; s'ils n'en sont pas, c'est inutile !

Ce bonhomme-là ne se faisait assurément aucune idée du reportage effréné,

de l'information à outrance dont notre époque enfiévrée ne pourrait plus se passer.

Le commerce, l'industrie, la finance, les lettres, les sciences, les beaux-arts, les religions, les théâtres, les professions les plus diverses se partagent les 1.800 autres publications.

La diplomatie n'a pas moins de onze journaux spéciaux à son service ; les sciences occultes en possèdent autant ; cinq feuilles se prêtent exclusivement aux innocents ébats des collectionneurs de timbres-poste et quatre sont entièrement dévouées à ce que Rabelais appelait « la Science de gueule » et à ce que nous appelons avec plus de retenue « l'Art culinaire ».

Vingt-six s'occupent de musique — c'est beaucoup ! — Cent quarante cinq s'occupent de notre santé — c'est trop !

Une jolie trouvaille au moment où notre belle langue française est si odieusement maltraitée : l'industrie des Cuirs en fait vivre quatre !

A signaler également dans cette nomenclature laborieuse trois journaux prônant le mariage ; deux s'érigeant sur les naissances et un seul s'apitoyant sur les décès.

Ce dernier — organe attitré des pompes funèbres — ouvre largement ses colonnes aux articles nécrologiques, il spéculé sur la reconnaissance des héritiers satisfaits : inutile d'ajouter que son tirage est des plus restreints.

Tout journal qui se crée, aspire à vivre ; pour vivre, il lui faut nécessairement des abonnés ou des lecteurs.

Il est rare qu'ils viennent tout seuls.

De là est née la Chasse à l'Abonné, chasse sans trêve et sans merci où toutes les ruses semblent permises, tous les traquenards autorisés.

Ce serait grand dommage — en vérité de laisser dans l'ombre des exploits cyné-

gétiques qui valent assurément la peine d'être mis en pleine lumière, ne serait-ce que pour s'en divertir un peu.

C'est ce que je ferai dans ma prochaine causerie.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

On assure que la Duse, la célèbre tragédienne italienne, viendra prochainement donner à Lyon quelques représentations au Grand-Théâtre.

Ces représentations auraient lieu fin mars et dans les premiers jours d'avril.

M. Albert Carré, le nouveau directeur de l'Opéra-Comique, en compagnie de son ami et chef d'orchestre M. Messager a assisté récemment à quelques auditions d'artistes de notre Grand-Théâtre.

Plusieurs engagements ont été conclus ou sont sur le point de l'être : on met en avant le nom de M. Chalmin et celui de Mlle de Craponne.

Un seul engagement est définitif, celui de M. Beyle, notre excellent baryton appelé à créer le rôle d'Arfagard dans le *Fervaal*, de M. Vincent d'Indy, qui va entrer en répétitions et dont la première aura lieu fin avril.

M. Carré a continué son excursion dans les théâtres du Midi à la recherche de plusieurs merles blancs, ténors de profession.

M. Delvoye entré en pourparlers avec la direction de l'Opéra-Comique est également sollicité par celle du théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

L'Opéra-Comique va reprendre *Phélon et Baucis*. L'excellent baryton Mondaud chantera pour la première fois le rôle de Jupiter.

Le soir du Mardi-gras on a fait, au Théâtre-Français, avec le *Bourgeois gentilhomme*, la plus forte recette connue depuis la fondation de la Comédie : 8,956 fr.

M. Edmond de Rostand est le favori du moment : son *Cyrano de Bergerac* continue à faire le maximum à la Porte Saint-Martin.

Pour sa part, Coquelin touche actuellement 1,800 fr. par représentation, plus 1 1/2 0/0 sur la recette brute. Par contre il doit, en vertu du jugement obtenu contre lui par la Comédie française, payer à celle-ci une amende de 500 fr. par représentation. Mais l'artiste vient d'adresser un recours au Conseil d'Etat, demandant à être exonéré de cette taxe énorme.

A propos de la Walkyrie :

On sait qu'aux difficultés de la musique se joignent d'extraordinaires difficultés de mise en scène, que la : « Chevauchée », notamment, et le tableau final du *Crépus-*

cule, où l'on voit Brunehilde enfourcher Grane, son fidèle coursier, et se précipiter avec lui dans les flammes du bûcher de Siegfried, ont toujours et partout fait le désespoir des régisseurs. Pour simuler la course aérienne des Walküres, on promène, à Bayreuth, au bout d'une ficelle qui pend des frises, de rouges amazones en baudruche ; on fait, à Paris, glisser sur des montagnes russes des figurantes montées sur des chevaux de bois ; on projette, à Berlin, à l'aide d'une lanterne magique, des images immobiles et grossières sur les nuages du fond ; à Vienne, de véritables écuyères font, à grands coups d'éperons, galoper sur la scène des rosses récalcitrantes aux sabots soigneusement étoupés de flanelle pour assourdir le bruit.

L'impresario du théâtre municipal de Breslau vient de s'arrêter au système suivant :

A la lanterne magique, instrument primitif, bon tout au plus pour les yeux enfantins, il a substitué le cinématographe, qui donne à la fois l'apparence du mouvement et l'illusion de la vie. Il a fait venir un appareil ; emprunté au régiment de hussards, en garnison dans la ville, neuf cavaliers émérites : les a priés de raser leurs moustaches, et après les avoir revêtu de rouge, et gratifié de blanches ailes, il leur a enjoint de caracolier éperdument devant son objectif.

C'est pourquoi, un jour de la semaine dernière, les bourgeois de Breslau, qui fumaient sur la chaussée de Lissa leur pipe matinale, eurent la stupeur de voir passer sous leurs yeux, dans un tourbillon de poussière une bande sauvage de Walkyries lançant à pleine gorge de frénétiques *Ho-jo-to-ho*.

On annonce la mort du comédien Lafontaine qui a succombé à Versailles. Il était âgé de soixante-onze ans.

M. Lafontaine avait épousé en 1863 Mlle Victoria, l'excellente artiste du Vaudeville, qui était notre compatriote et avait fait ses premiers pas dans l'art dramatique sur un petit théâtre de société qui existait jadis dans la rue Juiverie et au théâtre de la montée Rey.

Elle portait alors le nom de Victoria Valous.

Lors de son dernier passage à Lyon, il y a une vingtaine d'années, Lafontaine avait joué le rôle de Mazarin dans *La jennesse de Louis XIV*.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

La semaine qui vient de s'écouler a vu les dernières représentations du *Prophète* et d'*André Chénier*.

Le Roi l'a dit, le délicieux opéra-comique de Delibes n'aura plus qu'un très petit nombre de représentations.

Après *Robert le Diable*, la Société des artistes réunis va reprendre la *Favorite*

qui sera donnée dimanche et la *Vivandière* avec Mme Fiérens dans le rôle de Marion.

A signaler encore au nombre des reprises très prochaines *Hérodias* de Massenet et le *Pré aux Clercs* d'Hérold.

D'autre part, on répète activement *La Flûte enchantée* et l'audition du chef-d'œuvre de Mozart, qui n'a jamais été joué à Lyon, comptera certainement parmi les événements artistiques de la saison.

La question théâtrale a reçu cette semaine une heureuse solution par suite de la nomination officielle de M. Tournié qui, depuis quelques années, dirigeait le théâtre du Capitole à Toulouse.

M. Tournié, qui a tenu l'emploi de ténor sur notre première scène, a laissé d'excellents souvenirs à Lyon où on se rappelle encore sa belle création de Rhadamès dans *Aïda*.

Musicien distingué, M. Tournié nous revient avec la réputation d'un administrateur habile, respectueux des traditions artistiques.

Nous ne pouvons donc que lui souhaiter ici, comme directeur, le succès qu'il a eu comme artiste.

Rappelons que M. Tournié accepte les conditions du cahier des charges et qu'il est nommé pour quatre ans : la première année pour le Grand-Théâtre seulement et les trois autres années pour les deux théâtres réunis.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La direction des Célestins a profité du séjour de M^{me} Tariol-Beaugé à Lyon, où elle a donné une si belle interprétation de *Gillette de Narbonne* pour reprendre, avec elle, la *Fille du Tambour-Major*.

La première représentation de l'opérette populaire de Jacques Offenbach, paroles de MM. Chivot et Duru, deux joyeux auteurs dont les noms furent jadis synonymes de succès, a été donnée jeudi dernier devant une salle fort bien garnie.

Le public a revu avec plaisir cet épisode mouvementé de l'entrée des Français à Milan et il a, comme de coutume et plus encore vu les circonstances où nous nous trouvons, vigoureusement applaudi le Chant du Départ exécuté avec l'accompagnement obligé de tambours et de musique militaire.

M^{me} Tariol-Beaugé chante avec beaucoup de fraîcheur et d'entrain le rôle de Stella et ses partenaires M^{lle} Leblanc, MM. Dalbressan, Grival, Désiré, Devillers et Saint-Bonnet complètent un ensemble sinon de premier ordre, tout au moins fort satisfaisant.

X.

MON CŒUR

Mon cœur est un joli petit navire à voiles
 Qui va capricieux au gré de tous les vents ;
 Le jour au gai soleil, la nuit sous les étoiles,
 Il va, il va toujours, il va par tous les temps.
 Quel port atteindra-t-il ? Est-ce au port de Cythère,
 Ou bien sur un écueil sombrera-t-il un jour.
 Perdu seul et sans but, depuis longtemps il erre
 Sur des vagues trompeuses et loin de tous secours.
 Si au moins il avait, mon beau petit navire,
 Quelqu'un pour le guider sur ce vaste océan,
 Mais hélas il est seul et le vent qui soupire
 Dirige seul sa marche et le pousse en avant.
 Oh ! mon Dieu, permettez que dans la nuit d'orage
 Un phare lumineux l'écarte du danger
 Et qu'un bon nautonnier le conduise au rivage
 Du pays enchanteur où fleurit l'oranger,
 Au pays du soleil permettez qu'il arrive
 Horassé, tout meurtri mais bien vite joyeux
 Car il aura touché ce beau port, cette rive,
 Ce pays du soleil chéri des amoureux.

Louise GUIGAUDY.

PAR CI, PAR LA !

Je reçois à l'instant l'annonce d'une matinée artistique qui mérite tout particulièrement qu'on s'intéresse à elle, non seulement par l'intérêt qu'elle présente, mais aussi par la sympathie dont jouit son organisateur.

Je veux parler du concert que donnera le dimanche 6 mars, à 2 heures, M. Gerbert, dans la coquette salle de la Scala !

M. Gerbert est un de ceux, qui plus ils sont connus plus l'estime qui les entoure grandit et s'impose même à leurs détracteurs.

Comme tous les artistes, quand il faisait partie des Célestins, M. Gerbert n'a pas su plaire à tout le monde et son talent, fait de naturel, de finesse et de distinction a trouvé, malgré cela, des critiques. Ceux qui l'ont combattu comme jeune premier, étaient non seulement de parti pris, mais encore ne connaissaient pas l'homme, car s'ils l'avaient connu, sa loyauté, son désintéressement, sa charité et son grand cœur, les auraient certainement désarmés ! Jamais un nom d'artiste ne fut attaché aux œuvres de bienfaisance, comme celui de Gerbert et jamais non plus un artiste ne fut plus amoureux de son art, comme le Filippo du *Luthier de Crémone*, le marquis de Presle du *Gendre de M. Poirier*, l'Ollivier de Jalin du *Demi-Monde*, et enfin le si sympathique interprète de tout le répertoire de comédies qui formait jadis la majorité des soirées des Célestins.

Professeur au Conservatoire de Lyon et à celui de Saint-Etienne, M. Gerbert a

formé une série d'artistes auxquels il est parvenu à enseigner ce qui forme le fonds de la carrière dramatique, et parmi lesquels un certain nombre se sont déjà fait un nom sur des scènes de premier ordre.

Aussi est-ce avec un véritable plaisir que le public apprend l'annonce de son concert annuel, car il retrouve là une occasion rare d'applaudir l'artiste qui a conservé toute sa jeunesse et sa chaleur de tempérament et de consacrer par ses applaudissements le professeur émérite en la personne de ses meilleurs élèves.

Pour cette matinée, je trouve au programme cette page adorable de Musset, la *Nuit d'Octobre* dans laquelle Gerbert détaille si finement les vers du poète.

"Jonathan" la spirituelle comédie de Gondinet forme le clou du spectacle et il n'est pas nécessaire de remonter bien loin, pour se rappeler avec quelle verve et quelle justesse d'intonation, de jeu et de situation, Gerbert interprète le rôle si difficile de Jonathan !

Dans ces deux parties du programme, le professeur s'est entouré des élèves, qui par leurs qualités personnelles, sont le plus aptes à donner la réplique vraie et digne du maître qui les guide.

Un intermède musical nous permettra d'entendre M^{me} Fières et M. Bucognani, et les noms de ces deux artistes de notre Grand-Théâtre forment un appoint qui, sans être indispensable, attirera certainement à la Scala, un public nombreux d'amateurs de sensations artistiques.

Je ne saurais donc trop insister sur la date du 6 Mars et rappeler à mes lecteurs qu'ils ont là une occasion unique de passer une matinée agréable, tout en y trouvant prétexte à affirmer leur sympathie à la personne du distingué artiste, que les Célestins n'ont pas encore pu remplacer.

Maurice P**.

LETTRÉ PARISIENNE

Il est arrivé, il y a quelques jours, une chose bien douloureuse dont peu de journaux ont parlé et qu'un seul a commenté longuement. Que voulez-vous ?

En ce moment, on a tant de préoccupations en tête que de vrais drames qui, en tout autre temps, feraient couler des flots d'encre, sont relégués en quelques lignes parmi les simples faits divers.

Je veux parler du suicide d'un ancien prix de Rome, M. Lebayle, qui était revenu de la Villa Médicis depuis très peu d'années et qui, poussé à bout par la misère, a mieux aimé se tirer une balle de revolver dans la tête que de continuer une lutte par trop ingrate.

Ce pauvre garçon n'avait pas, cela est sûr, un de ces talents foudroyants qui viennent à bout de tous les obstacles, une de ces volontés qui domptent la vache enragée, ou même une de ces fatuités qui tiennent lieu de volonté et de talent chez plus d'un qu'on pourrait nommer.

Non, c'était tout simplement un modeste et un laborieux, sans grand éclat, et qui, dans la vie, demeurait un bon élève comme il l'avait été à l'école. Joignez à cela que ce timide et ce docile se trouvait seul à Paris, sans amis — à Paris, on n'a pas d'amis — avec quelques tristesses de famille, qu'il était peu intrigant, peu solliciteur, peu satisfait de lui-même, comme tous les gens vraiment sincères. Que vouliez-vous qu'il fit ? Qu'il mourut. C'était son seul recours et son fatal aboutissement.

Il avait fait de grands tableaux et il avait envoyé de Rome divers morceaux qui lui avaient valu des compliments de professeurs, mais qui attiraient moins l'attention du public que beaucoup de choses moins consciencieuses, mais plus endiablées. En un mot, partout et toujours il demeurait ce qu'il avait pu être à grand labeur : un prix de Rome.

Hélas ! il en est à qui cela réussit, il en est par contre à qui cela porte malheur. Mais la légende, dans le monde des ateliers, est qu'un prix de Rome a toujours son avenir assuré. On se dit couramment parmi le monde des rapins que les prix de Rome tirent toute la couverture à eux et empêchent tous les autres de décrocher les travaux, les commandes officielles.

La mort de Lebayle portera peut-être un coup à cette légende. Il est vrai qu'elle a pour contre-partie celle des prix de Rome de la musique qui, eux, arrivent de notoriété publique, à faire jouer à l'âge de soixante-cinq ans, un petit ballet en un acte sur la scène de l'Opéra, et encore à la condition qu'ils soient nés sous une étoile exceptionnellement favorable.

Sans doute les prix de Rome dans les arts rencontrent au début de leur carrière quelques facilités, mais l'Etat, leur principal client, a de plus en plus resserré les cordons de sa bourse, et les particuliers ne sont pas allés davantage à l'art officiel. D'où la situation critique de ces pauvres garçons. S'ils sont, comme ce malheureux Lebayle, de tempérament peu entreprenant et qu'il leur répugne de faire ce qu'on appelle du métier, ils sont perdus.

Et encore, du métier, comment pourraient-ils en faire ? On leur a enseigné des formules académiques (qui d'ailleurs varient, elles aussi, avec le temps, ce qui fait qu'un prix de Rome d'il y a dix ans peut paraître un fossile à un prix de Rome d'aujourd'hui), mais on ne leur a rien appris de pratique, rien d'essentiel. Songez donc que sur dix prix de Rome de la sculpture il n'y en a certainement pas deux en moyenne qui soient capables de faire un chandelier ou une boucle d'oreille ; que, sur autant de prix de Rome de la peinture, c'est tout au plus

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation des toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Les trucs découverts. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

Phonographes et Graphophones

SPECIALITÉ DE CYLINDRES ARTISTIQUES
Nouveau Phonographe "LE COLIBRI" — Prix: 60 fr.

Lucien VIVES

PARIS — 54, Rue des Abbesses — PARIS

Notre répertoire, exécuté sous la direction de sommités artistiques et avec le concours des meilleurs artistes, comprend toutes les œuvres éditées en France.

Envoi du Catalogue sur demande

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe bloqué pour montre, tableaux amusants, Prix: 1 fr. 60. Cinématographe feuille et graphie illusion, prix: 0 fr. 60. Cinématographe feuille et graphie en couleur, prix: 0 fr. 70. Air sser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS!

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

" LE CYCLISTE "

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PATE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉE

18 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluches, Angines.*

La Boîte: 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République. — LYON

PHOEBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON GUILLOTIÈRE

Dépot chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

s'il s'en rencontre un qui soit capable d'illustrer un livre proprement, qui puisse faire un modèle de dessin d'étoffe ou de papier peint ou toute autre chose de ce genre. Non, ils ne sont capables que de faire des nymphes, des Romulus ou des projets de monuments allégoriques à M. Carnot.

On a enseigné à ces malheureux un métier restreint, spécial, qui ne sert absolument qu'à obtenir certains diplômes et qui, les diplômes obtenus, ne sert plus à rien. C'est malheureusement l'histoire de beaucoup de parchemins en ce beau pays de la parcheminerie! Tout le monde sait fort bien que le diplôme de bachelier ne sert qu'à entrer dans certaines administrations ou à poursuivre certaines études. Tout le monde sait par cœur la fameuse dédicace de Jules Vallès en tête de son *Jacques Vingtras*: « A ceux qui, nourris de grec et de latin, sont morts de faim. »

Et pourtant il y aura longtemps encore des milliers de jeunes gens qui, pouvant faire d'excellents ouvriers, de remarquables commerçants, de parfaits agriculteurs, continueront à se livrer avec acharnement à la cueillette de cette feuille sèche.

C'est que la vanité est en jeu et chez nous elle est toute puissante, mais que de désillusions!.. Aussi, pour notre part, toutes les fois qu'un jeune homme vient nous consulter sur ce qu'il appelle sa vocation littéraire ou artistique, nous lui répondons: « Si vous aviez la vocation, vous ne viendriez pas me consulter, mais puisque vous ne l'avez pas, je vous en prie, dans votre intérêt, faites-vous ouvrier ou marchand en n'importe quoi. » A cela le jeune homme nous a parfois répondu: « Mais si j'étais un jour prix de Rome!... » Dorénavant, nous lui répliquerons: « Mais si vous étiez un jour... suicidé. »

Arsène ALEXANDRE.

Société Lyonnaise des Beaux-Arts

SALON BELLECOUR

L'ouverture officielle du Salon a eu lieu jeudi dernier, à dix heures et demie du matin, avec le cérémonial habituel.

A deux heures de l'après-midi a commencé la séance dite de « vernissage » ainsi nommée parce qu'on n'y vernit pas, mais qui a le privilège de réunir — chaque année — une foule élégante et choisie.

La disposition nouvelle du Salon Bellecour paraît devoir répondre à toutes les exigences du public et des exposants.

Au lieu de six salles, dont deux grandes au centre, on a partagé le local en sept salles.

La salle centrale est réservée à la sculpture, cinq à la peinture et la dernière, sise au nord, aux aquarelles, crayons et fusains.

Dans toutes les salles, l'éclairage est excellent et bien distribué.

Nous nous réservons de consacrer — comme nous le faisons chaque année — une série d'articles à notre Exposition de peinture. Nous nous bornerons donc à citer aujourd'hui quelques-unes des principales toiles rapidement entrevues au cours d'une première visite:

Appian: *Bords du Groin à Cervézieux* et la *Ferme de la Mère Rateau*. — Joanny et Victor Arlin: *Paysages et Portrait*. — Balouzet: *Soir d'Automne à Morestel*. — Bauer: *Un Artiste précoce*. — Beauverte: *La Cheize de Randanne*. — F. de Belair: *Le Christ au tombeau*. — Benjamin Constant: *Portrait de lord Dufferin*. — Henri Bidault: *Bergère et Vendangeuse*. — Bonnardel: *Caguetage*. — Bourgogne: *Produits d'Automne*. — M^{me} Barbaud-Koch: *Fleurs*. — Alfred Chanut: *Portrait de Femme*. — Chrétien et Claude: *Natures mortes*. — M^{me} Collomb-Agassis: *Dans les Roses trémières*. — M^{lle} Cornillac: *Les Carrières de Villebois*.

Léon Couturier: *En avant*. — P. Euler: *La Saison du bouton d'or*. — Maxime Faivre: *La Lutte*. — Paul-H. Flandrin: *La Lettre*. — Flipsen: *La Mer à Sannary, fin de Mistral* et le petit *Port de la Gorguette, près de Sannary*. — Gagliardini: *Promenade de la Croisette*. — Garibaldi: *Quai de l'Île-Neuve*. — Saint-Cyr-Girier: *Paysages*. — David Girin: *Bethléem et Fête*. — M^{me} Giron: *Fleurs de Née*. — Hareux: *L'Été de la Saint-Martin*. — Hodebert: *L'Orpheline*. — Iwill: *Un Feu sur la grève*. — Jung: *Nature morte et Fleurs de printemps*. — Elisa Kock: *Sauvageonne*. — J.-P. Laurens: *Les Otages*. — Luigini: *Solitude*. — Albert Maignan: *Allégorie*. — Jacques Martin: *Le peintre Montlevault*. — Nemoz: *Vision de la Vierge*. — Noirot: *Un Coin de Villerest (Loire)*. — Aimé Perret: *Jeune bergère*.

Aymard Pezard: *Les Prés du Printemps*. — Piot: *Madame D*. — Auguste Raynaud: *Jeune Romaine*. — Ferdinand Roybet: *Un Arquebuisier*. — Saintpierre: *Liseuse*. — Pierre Sallé: *Le Dîner dans une ferme des Dombes*. — M^{lle} Lor Veno: *Deux Portraits*. — Vuillefroy: *Vaches à l'herbage*; *Fleurs de Biva*; *Aquarelles de Rivoire*; *Portrait de M^{me} Sophie Olivier*. — Picardet: *M^{lle} Pouget des Célestins*. — Pierre Devaux: *Lionne, bronze, départ d'escalier de la villa Lumière*; *Bustes de MM. Aubert, Bourgeot, Mathelin, etc., etc.*

JUSQU'À LA MORT!....

NOUVELLE

La brune et élégante Lucie, souple comme une anguille, vive comme le salpêtre; — Blanche, une jolie blonde, rêveuse comme les nuages, avec des yeux bleus comme le ciel; — Germaine, dont les cheveux châtains et les yeux violets lui permettaient de dire pittoresquement qu'elle avait « ses jours bruns et ses jours blonds », justifiant ainsi les variations bruyantes de son caractère fantasque; — et enfin moi... que vous connaissez; — nous sortions, toutes quatre ensemble, d'un sermon de charité prêché par l'abbé X..., en l'église Saint-Pothin, à Lyon.

Il n'était que cinq heures, l'heure réglementaire du thé. Lucie, qui demeurait près de l'église, nous engagea si gracieusement, si chaleureusement à l'accompagner chez elle, que nous acceptâmes toutes.

Au salon, se trouvaient déjà réunis, avec le père et la mère de notre amie, quelques vieux habitués de la maison. Tout le monde se connaissait, et l'on se mit à babiller gaiement.

Nous — « les enfants », ainsi qu'on nous

appelait encore, bien que nous fussions toutes mariées et « trentenaires » ou presque — nous avions à nous dédommager d'un silence de deux longues heures. Aussi ce fut d'abord un rapide entrecroisement de paroles bruyantes auxquelles personne ne comprenait rien. Toutes ensemble, nous racontions nos impressions récentes et le nom du prédicateur, répété à chaque instant par nos quatre bouches, attira soudain — au milieu du bavardage général — l'attention de M. Sylvain, l'un des hôtes qui nous avaient précédées chez Lucie.

— Ah ! fit-il d'un ton singulier, ce pauvre X... !

— Vous le connaissez donc ? questionna — intéressée — l'une de nous.

— Oui... Nous étions ensemble à Polytechnique...

— A Polytechnique ?...

Et nous éclatâmes de rire, pensant que ce bon M. Sylvain confondait notre abbé avec un homonyme quelconque. Mais il il reprit :

— Parfaitement, mesdames ! Il y a trente-cinq ans, trente-six peut-être, votre prédicateur terminait de fort brillantes études, et le pauvre garçon ne semblait guère destiné à la vocation religieuse.

L'air grave de M. Sylvain nous intrigua.

Le silence s'était rétabli comme par enchantement aussitôt que l'on avait « flairé » une histoire, et — par dessus le marché — une histoire relative à l'orateur que nous regrettions déjà *in petto* de n'avoir pas plus attentivement écouté... et examiné.

— Oh ! mon ami, dit Lucie, câline, contez-nous, je vous en prie, l'histoire de l'abbé X...

— Je t'en ai joliment conté, des histoires, lorsque tu étais petite fille ! Mais celle-ci n'est pas un « conte ». C'est un véritable roman... et un roman véritable, ce qui est mieux. Ecoutez plutôt :

« X... et moi, entrés ensemble à l'école, nous étions liés par cette camaraderie de grands jeunes gens qui, pour n'être pas tout à fait intime comme l'amitié d'enfance, constitue cependant une affection réelle, solide et durable.

X... ; un « bûcheur », avait travaillé avec tant d'ardeur, qu'une fois ses études achevées, sa santé, sérieusement compromise par une assiduité exagérée, réclamait de longs soins. Sorti avec le n° 1, il se résolut, sur les instances de sa mère, à passer dans sa famille quelques mois de repos bien gagné.

Il partit donc pour l'Auvergne — son père, fonctionnaire, habitant alors Glénac, une petite ville de quatre ou cinq mille âmes. — Je ne connais pas Glénac. Aussi ne vous en parlerai-je que d'après ce que m'en a dit autrefois X... lui-même. C'est, paraît-il, une résidence charmante, aux environs délicieux avec des montagnes qui, pour n'offrir pas l'imposante majesté des Alpes ou des Pyrénées, n'en sont pas moins très recherchées et fort appréciées des touristes paisibles amateurs d'excursions sans dangers. Il est arrivé même que quelques-uns, venus seulement pour un mois ou deux, se sont trouvés si bien du séjour de Glénac, qu'ils s'y sont installés définitivement. De ce nombre était un colonel en retraite, M. Gallet, qu'on nommait dans le bourg : « le colonel », tout court.

Veut depuis plusieurs années, il demeurait seul — en hiver — avec une vieille servante. Mais, l'été venu, la maison s'anima grâce à la présence de ses deux filles, qui venaient chaque année passer quelques semaines chez leur père. L'aînée, âgée de trente-deux ou trente-trois ans, avait été obligée de se séparer de son mari brutal. Elle n'avait pas d'enfants. L'autre, de deux ans plus jeune, amenait régulièrement à

« Grand-Père » une joyeuse troupe de têtes blondes, et les jolis lutins remplissaient de bruit la petite maison, si calme d'ordinaire.

La première s'appelait Léonie. Comme il va être question d'elle surtout, il faut bien que j'essaie de vous tracer son portrait : elle était brune et passait pour jolie, malgré son visage presque maigre, avec ses grands yeux noirs brillants, toujours largement cercles de bistre, ce qui donnait au regard je ne sais quoi de profond, d'étrange et de saisissant. Formant un contraste singulier avec ces yeux de fièvre, la bouche se dessinait fraîche et souriante. La taille, extrêmement mince, et les hanches, un peu étroites, contrastaient également avec les épaules, bien développées. Grande, très grande, Léonie offrait, dans l'ensemble de sa personne quelque chose de particulier et de frappant. Elle pouvait ne pas plaire — de plaisir même — mais ne pouvait pas n'être point remarquée.

Sa sœur Marguerite, dont il ne sera question ici qu'incidemment, était moins grande, moins brune, mieux « proportionnée », plus jolie peut-être, avec sur le visage un air de douceur qui lui venait surtout de ses yeux — deux lumières aux reflets verts.

On trouvait cependant une ressemblance vague entre les deux sœurs, qui, du reste, s'adoraient.

Comment se fit-il qu'un beau jour X..., dont les plus lointains souvenirs lui montraient les filles du colonel « grandes personnes », alors qu'il n'était lui-même encore qu'un petit enfant — X... fut soudain frappé par ce « quelque chose » d'indéfinissable, qui émanait de l'aînée ? Il n'aurait pu le dire. Mais il lui sembla qu'il la voyait ce jour-là pour la première fois... et, à compter de cet instant, il lui appartint de toute la puissance de son cœur et de son âme...

— Ses vingt-deux ans, à lui ? Ses trente-trois ans, à elle ?... Il ne songea pas à cela. Pour lui, elle n'eut plus d'âge. Elle était devenue l'Aimée, celle sans laquelle on ne peut plus vivre. Il l'aima « parce qu'elle était Elle » et cela suffisait... puisqu'il l'aimait !

M. Gallet vivait assez retiré, « bien » avec toute la population, il n'était « intime » avec personne. Quand ses « demoiselles » (comme on disait à Glénac) étaient chez lui, on échangeait quelques visites de simple politesse avec les voisins les plus proches, voilà tout. La famille X... habitait à l'autre extrémité de la ville, et ainsi l'on ne se rencontrait pas. Mon pauvre ami n'avait donc jamais adressé la parole à Léonie. — Un salut chaque fois que par hasard on se rencontrait à la promenade... rien de plus.

Elle ?... Mon Dieu, elle connaissait de vue le polytechnicien comme l'on connaît nécessairement dans un endroit peu important, tout ce qui constitue la bourgeoisie du pays. Elle savait les cheveux fins et ondes, les yeux clairs et rêveurs, le teint délicat, la jolie bouche sérieuse du jeune homme. Quand son nom était prononcé dans quelque conversation banale, elle disait volontiers : « Il est gentil tout plein, cet enfant ! » — mais sans aucune pensée personnelle. C'était bien pour elle « un enfant » et ça ne pouvait être que cela. Elle ne se doutait pas alors des heures de fièvre qu'il vivait, debout près de sa fenêtre, là-bas, chez lui, attendant qu'un hasard l'amènât, elle, à traverser cette rue... Elle ignorait que, pour la voir seulement passer, tel ou tel jour, il était demeuré des nuits entières sans fermer les yeux... Et comment eût-elle soupçonné que, s'il dirigeait fréquemment ses promenades du côté de la maison du colonel, c'était uniquement dans l'espérance de l'apercevoir peut-être au jardin ou sur la terrasse, elle, Léonie ?...

MANDOLINE IL N'Y A QU'UNE
BONNE mandoline, c'est la **MANDOLINE** napolitaine de **RICCI**, la plus élégante et la plus harmonieuse de toutes. Défie toute concurrence loyale. Envoyée franco avec son médiateur et méthode pour l'apprendre en quinze jours. Prix : 20 fr. Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaleon, 3, TOULOUSE.

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE
Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agrée, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

MÉDAILLE D'OR 1897. — EXPOSITION PARIS

AVANT APRES

TOUJOURS JEUNES !

L'EAU RIDER fait disparaître en 48 heures les petites rides vulgairesment appelées *Pattes d'oie*, ainsi que les *bagoues* et *triplés mentons*, qui déparent la femme aux approches de la quarantaine. Elle assure une **ÉTERNELLE JEUNESSE !!!**

Envoyer 3 fr. 50 au DIRECTEUR de l'Eau Rider, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

LE LIVRE DU JOUR
Indispensable à tous, intitulé
LES ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUMBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE,
13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :
Le Guide Bleu des Alpes Françaises
Vol. de 450 pag. illustré de 30 superbes photographies.
(Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

Cette année-là, elle ne quitta Glénac que deux ou trois semaines après le départ de ses neveux et de leur mère. Très libre de son temps, elle avait voulu en consacrer à son père un peu plus qu'elle ne lui en accordait d'habitude, et cela pour lui adoucir l'amertume d'une solitude brusque et complète. Elle ne s'ennuyait pas, d'ailleurs, dans cette vie calme et étroitement familiale, où elle n'apportait aucun souci, où aucun désir ne troublait sa sérénité.

Cependant ses yeux brûlaient toujours on ne sait de quel rêve lointain... ses lèvres toujours souriaient on ne sait à quel insaisissable bonheur un peu triste...

Enfin, elle partit à son tour, disant comme de coutume à son père : « A l'année prochaine ! » sans se douter qu'elle lui faisait son dernier adieu.

X... fut mortellement triste de ce départ. Comment maintenant trouver l'occasion qu'il cherchait depuis des semaines et qui devait, pensait-il, le rapprocher de la bien-aimée ?...

Dans sa timidité d'amoureux très jeune et très sincère, aucun des moyens connus ne lui semblait assez délicat... Il avait rêvé d'un aveu muet, et cependant plus éloquent que la plus éloquente des déclarations... C'était trop tard, puisqu'elle était partie... — Attendre ? — Il ne le pourrait pas, il n'y songea même point... Alors, lui qui avait horreur de la banalité, il fut très banal.

Sous le prétexte de demander un renseignement qu'il eût été plus simple de prendre auprès du colonel, il écrivit à Léonie. Il écrivit une lettre toute humble et toute respectueuse (une lettre que j'ai lue plus tard) « implorant » une réponse, s'excusant deux lignes plus bas d'« implorer ». L'émotion qui lui serrait la gorge n'avait qu'à peine troublé sa plume...

Un peu surprise, mais ne se doutant de rien encore, elle répondit sur un ton plutôt enjoué. En recevant cette réponse insignifiante, X... crut devenir fou de plaisir. Qui dira jamais comment les amoureux savent trouver en tout un aliment pour leur passion ? X... n'échappa pas à cette loi générale. Il vit de la tendresse où nulle tendresse ne s'était glissée.

Après quelques jours de rêves dont il se grisait, il écrivit de nouveau... pour remercier et osa, cette fois, tracer le mot « attachement ». Alors, elle fut étonnée. Avec son expérience de femme qui a franchi la trentaine, elle pressentit une passion naissante. Peut-être se trompait-elle. Pourtant, dès ce jour-là, elle se plut à évoquer l'image gracieuse du jeune homme, à revoir par la pensée — mieux qu'elle ne les avait jamais vus avec ses yeux distraits — l'élégante silhouette, les cheveux fins et ondes, les yeux clairs et rêveurs, la bouche sérieuse et belle de celui qu'elle avait traité d'« enfant » et qu'aujourd'hui elle devinait « homme ». Mais si elle se trompait ?...

Quoi qu'il en soit, elle se persuada qu'une seconde lettre nécessitait une seconde réponse... et la seconde réponse fut expédiée. Involontairement, sans doute, elle y avait mis comme de la douceur... Lui s'en enivra tout à fait...

...Tant et si bien que, la semaine suivante, la missive qu'il envoya était toute frémissante de tendresse contenue, avec de ces mots qui vous laissent au cœur une sensation moitié caresse, moitié brûlure. Quant elle lut cela, il lui vint des larmes dans les yeux. — Larmes amères ? ou larmes douces ? Elle n'en savait rien.

Ainsi, c'était donc vrai, il l'aimait !... Et elle ? — Troublée déjà certainement, mais ayant conservé encore intacte sa volonté, elle résolut de ne pas encourager une passion qu'elle prévoyait terrible dans ce cœur si jeune, si neuf.

Elle se dit aussi que X... la croyait elle-même jeune peut-être, dans tous les cas plus jeune qu'elle ne l'était en réalité. Alors elle décida de l'arrêter. Elle écrivit donc très raisonnablement qu'avec sa trentaine bien sonnée, sa situation pénible, elle ne pouvait autoriser qu'une affection calme de « grand enfant », pour laquelle elle rendrait gentiment une amitié de « petite mère » ou de « grande sœur ».

L'effet de cette lettre fut, en l'attristant, de redoubler l'amour du pauvre X...

Il y avait un peu plus d'un mois que Léonie était rentrée chez elle. Vivant presque en recluse, elle avait eu tout le loisir de s'étudier, de se « raisonner ». Et elle ne voulait pas mettre dans sa vie monotone l'affolement d'une passion qui la rendrait malheureuse, et par laquelle elle ferait souffrir, fatalement, X... et elle étaient deux êtres trop dissemblables de trop de manières croyait-elle, pour que cette sorte d'attrait qui les poussait l'un vers l'autre fût autre chose qu'un caprice passager. — Un enfant de vingt-deux ans pouvait-il réellement aimer une femme de son âge ? Non.

Et, dans le fond de sa pensée, lorsqu'elle sentit poindre en elle un sentiment « vrai » pour cet enfant, elle eut honte d'elle. Elle eut honte, et elle eut peur aussi... peur s'il s'en apercevait, de lui paraître ridicule à lui-même, malgré tout.

Et durant plus de trois mois elle lutta avec une énergie désespérée, ne pouvant point renoncer à son seul bonheur (les lettres de X...), ne voulant pas avouer les frissons qui la secouaient toute à la lecture des phrases enflammées du jeune homme...

Enfin, un soir, à bout de forces, épuisée et affaiblie par tant de longs et d'inutiles combats qui la martyrisaient sans merci, elle donna libre cours à la passion qui la dévorait. A son tour, elle écrivit : « Je t'aime ! » — Aux lèvres adorées qui s'offraient éperdument, elle répondit en donnant ses lèvres affamées d'amour.

A partir de ce moment, ils vécurent l'un et l'autre dans le même rêve divin. Bien que séparés par une distance de cent cinquante lieues, ils étaient si profondément unis par l'âme et par le cœur, si intimement liés par les mêmes pensées, qu'ils n'existaient plus uniquement que l'un par l'autre, oubliant tout ce qui les entourait pour s'élancer ensemble et s'élever aux régions éthérées où seuls ils atteignaient et se rencontraient. Ce leur fut, pendant près de six mois, un bonheur inouï, fait de jouissances exquises, de jouissances infinies.

(A suivre).

Andréa LEX.

CIRQUE RANCY

En attendant la grande nouveauté en préparation, le cirque Rancy annonce la première représentation en France de Ted-Heaton, le plus célèbre nageur connu. La piscine du cirque Rancy dans laquelle pendant 96 représentations ont évolué les chevaux plongeurs servira aux exploits de Ted-Heaton. Comme finale, Ted-Heaton plongera du haut de la coupole du cirque, soit 20 mètres de hauteur, dans l'adite piscine, qui n'aura que 1^m50 d'eau.

Ted-Heaton fera ses débuts samedi prochain 26.

Rappelons pour mémoire que la fête donnée au cirque Rancy, le 18 février, au profit du Denier des Ecoles, s'est chiffrée par la jolie recette de 3.602 francs !

CONCOURS LITTÉRAIRE

La revue *La Sylphide* ouvre jusqu'au 15 mars son premier concours, comportant un sonnet, sujet imposé : *Pâques fleuries*.

Demander les conditions à M. Alexandre Michel, secrétaire, place d'Armes, à Voiron (Isère).

L'ESPRIT DES AUTRES

— Qu'est-ce que tu veux que je te donne pour étrennes, chérubin ?

— Je ne sais pas.

— Veux-tu un fouet ?

— Non : papa me le donne tous les jours !

Champoireau, dont la belle-mère figurerait honorablement dans la Société des Cent kilos, est en train de déménager.

— Par quoi commençons-nous ? lui demande un des hommes de l'équipe.

— Enlevez d'abord le plus encombrant.

Alors le compagnon faisant le geste de saisir la grosse dame :

— Allons-y !

— Moi, s'écrie Tartarin de Tarascon, je me suis trouvé récemment, sans armes, par un temps de neige, face à face avec trois loups.

— Et alors ?

— Alors, je les ai regardés fixement, puis je suis parti les mains dans mes poches, en sifflotant.

— Et ils ne vous ont pas poursuivi ?

— Ils ne pouvaient pas .. C'était au Jardin des Plantes !..

Rencontré X... dans une tenue laissant beaucoup à désirer.

— Ça ne vas pas, hein ! mon vieux ?

— Au contraire, voilà près d'un an que je suis au-dessus de mes affaires.

— Comment ! et tu circules ainsi habillé ?

— C'est possible ; cela ne m'empêche pas d'être au-dessus de mes affaires. J'habite l'entresol d'un immeuble dont le rez-de-chaussée est occupé par une succursale du Mont-de-Piété.

— Alors, dit familièrement le président au prévenu, vous vous vantez, dit-on, de « faire la montre » avec une remarquable dextérité ?

— Aussi bien que personne ici ! Soit dit sans vous offenser, monsieur le président

Dans un restaurant qui n'est pas de premier ordre :

— Garçon, ce perdreau empoisonne !

Le garçon, très calme :

— Tiens, c'est drôle !... J'aurais plutôt cru que c'était le saumon du monsieur d'en face !..

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 27 février, de huit heures du matin à la nuit, troisième séance de l'Ecole de Tir, continuation des inscriptions et des exercices à 200 mètres.

Les exercices des Sociétés de gymnastique, ainsi que le tir aux cartons réservé aux sociétaires auront lieu dans les conditions habituelles.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2135 du 26 février 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — Variétés : *La veuve Simon*, par G. Lenôtre. — *L'Ecole batelière*, par Léo Claretie. — *à travers Madagascar*, par H. Mager. — *Le Roi des sauteurs*, par Guy Tomel. — *Le procès Zola*, par A. Pujo. — *Rocheport à Sainte-Pélagie*, par H. L. — *Les fêtes de Nice*, par Ph. Puget. — *L'assainissement de Paris*, par N. Nozeroy. — *Les camelots du Carnaval*, par Edgard Troimaux. — *Semaine scientifique illustrée*, par H. Servet de Bonnières. — *Ky-Dong, l'enfant du miracle*, par A. C.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique. Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, etc. etc.

Nouvelle illustrée : *La Catalane*, par F. Dacre, illustrations de M^{me} Maximilien Guyon.

Roman : *Du Rêve à la Réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef : Henri Hazart

Numéro du 25 février 1898.

C'que j'me gobe! monologue, par A. Nonyme. — *J'suis craintif*, par Edouard Gresin. — La chanson montmartroise : *Au cabaret des Quat'z-Arts*, par J. Coute. — *Février*. — *Pauvre je suis*, par Alfred Poussin. — *Les petits*, par Louis Fortoul, musique d'Alberty. — *Printemps*, par Antoine Roule. — *La croûte*, par Dubuire Dubuc. — *Les vers à soie*, chant ou duo, paroles de Delcasso, musique de Fr. Abt. — *Le pain sec*, par Victor Hugo. — La Bibliothèque musicale : *Mireille*. — Place à la chanson. — Le concours de Cincinnati. — Petites nouvelles. — La chanson moderne. — Théâtre de société. — Histoire de la chanson moderne : *La vie humaine*, par de Pils.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

LA SYLPHIDE

Revue littéraire

Alexandre Michel, secrétaire, place d'Armes, Voiron (Isère).

Sommaire du numéro de janvier 1898

A nos Lecteurs, l'Administration. — *Ce qui dure*, Sully Prudhomme. — *La sœur novice*, François Coppée. — *Pour l'an nouveau*, Mme C. Mazoyer. — *Anges du Paradis*, Mme E. Pelletier. — *Ees huitres*, Ed-

A LA
GRANDE
MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES
Chemises, Cravates
GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez-le TANNEUR (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61 FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95 Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Car- nier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au SANS COUTURE, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



1^{re}. ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vau- cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils élec- triques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones de RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
JOURNÉES PHARMACIENNES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 30, rue St-Marc, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontres**, vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jauné titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie **BERTRAND** Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus l'éclat le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

mond Porée. — *Un héros ignoré et méconnu*, Edouard Michel. — *Sursum*, Charles Fuster. — *Ballades tricolores*, Leonce Girard. — *Pour maman*, Mme Joséphine Eriamel. — *Chanson d'hiver*, Edouard Lhomme. — *L'absence*, Emile Trolliet. — *Le Père François*, Paul Givry. — *La barque*, Jean Bach-Sisley. — *Dédicace*, Louis Brû. — *Salamine*, Germain Cuguillière.

Abonnement : Un an, 6 francs. — Les abonnés sont de droit col laborateurs.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du numéro du 12 février 1898

Les théâtres à côté : *Antoine*, J. Laurens. — *Soirées parisiennes*, L. Garnier. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Concerts symphoniques*, Jactal et L. Lenglet. — *Concerts et auditions*. — *Chorégraphie*, L. d'Estres. — *Courrier parisien*, L. Claverie. — *Correspondance* : En province, à l'étranger. — *Causerie médicale*, Dr Barnave.

Sommaire du numéro du 19 février 1898

César Gelsa, Jactal. — *Théâtres à côté*, J. Laurens. — *Soirées parisiennes*, L. Garnier. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Concerts symphoniques*, Brat et Blaise. — *Chorégraphie*, L. d'Estres. — *Courrier parisien*, L. Claverie. — *Correspondance* : En province, à l'étranger. — *Causerie médicale*, Dr Barnave. — *Echos* — *Informations*.
Bureaux : 58, rue J.-J.-Rousseau, Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,
Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration
Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et les jeudis et dimanches, à 3 h., représentations variées.

Au programme : Ted-Heaton, champion nageur et plongeur. — Les Amors, acrobates sur tête. — Les Orion, cyclistes aériens. — Le chien calculateur. — La danseuse sur les mains.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

O'Connor, l'ombromaniste. — Gigg. — L'équilibriste Killy. — Deux grands divertissements : *les Baigneuses* et *les Amours de Fanchette*.

SCALA-BOUFFES

Après les duettistes Bruet-Rivière, on annonce les Villé-Dora, que les Lyonnais ont eu tant de plaisir à entendre l'année dernière. — Au concert : les Mines Roses, acrobates; les Belgaric; M. Demanche, etc. — *Le Secrétaire de Madame*, vaudeville.

ELDORADO

33, cours Gambetta.
Grande revue locale : *A Lyon z'y gaiment*.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs et le dimanche, à 2 heures, en matinée, *Gnafron à la Chambre des députés* pièce en 4 actes de M. Jules Tairig.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Nègres en corvée

Le Caire: Sharia el hahazin

Chasseurs Alpins: Rassemblement

Un partie de tric-trac.

Londres: Pont de la Tour.

Artillerie de montagne E-pagnole

Venise Panorama du grand Canal

Le Décrotteur.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à 6 heures et demie et de 8 heures à 11 heures du soir, les Dimanches et Fêtes de 10 heures du matin à 11 heures du soir.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Les affaires sont très calmes, cependant la tenue des cours est plutôt ferme.

Notre 3 0/0 est à 103,62, le 3 1/2 0/0 à 106 55.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 663; le Crédit Lyonnais à 838; le Comptoir National d'escompte est ferme à 583 et la Société Générale à 544.

Les fonds étrangers ne varient pas sensiblement.

Au comptant, les obligations des Chemins de fer économiques sont demandées à 475,50.

Les actions Bec Auer sont en vive reprise à 750.

L'action Chaussures « Incroyable » est ferme à 200, un coupon trimestriel de 3 fr. est payable à partir du 15 courant, à la Banque spéciale des Valeurs industrielles.

Les obligations des Chemins de fer éthiopiens sont recherchées à 340.

En banque, les actions de la Société continentale d'Automobiles ont un marché très suivi à 128 75.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Le chiffre des rentes viagères va sans cesse croissant à La Nationale Vie; cette Compagnie a constitué, en 1897, pour 1.850.000 francs de rentes, soit 450 000 francs de plus qu'en 1896. Le nombre considérable des rentiers ayant plusieurs contrats témoigne de la rigoureuse exactitude avec laquelle sont servis les arrérages.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumerie
29, Rue de l'Alcali
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Co-Ton. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE